

tow à Port-Vila dans le but d'organiser l'affaire. L'indifférence apparente de l'administration condominiale à cette initiative aventureuse, les troubles politiques qui se produisirent à la même époque dans la même région et les mesures administratives qui s'en suivirent mirent fin à l'entreprise. Les 1.000 livres ont été depuis remboursées à ceux qui les avaient versées à l'origine.

Jean GUIART.

Nouméa, 27 mars 1953.

Notes sur les tambours d'Ambrym. — Dès avant mon arrivée sur Ambrym, une de mes ambitions était de recueillir pour le Musée de l'Homme un des beaux tambours sculptés que je savais exister dans l'île. Par bonheur j'en trouvai un érigé sur une place de danse à quelques mètres de la mer, au village de Fanu. Le sculpteur, Naim Lebe, de Mèlbülbül, l'avait taillé il y a une quinzaine d'années pour Rahe Mal, dignitaire habitant au village de Fanu, mais originaire de Wakon, à la pointe Ouest de l'île. Rahe Mal était mort et ses fils devenus presbytériens. Il me fallut néanmoins deux mois de négociations pour acquérir cette pièce pour la somme de dix livres australiennes. Un heureux concours de circonstances fit que le même jour, le tambour put être déchaussé, mis à l'eau et traîné derrière une pétrolette sur une distance de trois milles, pour être embarqué sur un navire australien, à la grande stupéfaction du Capitaine qui n'avait jamais vu pièce pareille. Il est maintenant arrivé au Musée de l'Homme et dressé dans la salle des Arts et Techniques.

Ce tambour était une des plus belles pièces de l'île, tant par son état de conservation, que par le nombre des motifs : visage complet surmontant les bras, triple rangée de dentelures (*watur*), sur le côté prolongées en arrière par quatre spirales affrontées, deuxième visage dit *nana* sculpté sur la nuque.

Voici, tel que me l'a raconté mon informateur John Manu, le processus de fabrication et d'érection d'un tel tambour.

Il faut choisir un arbre à pain qui fasse l'affaire, l'abattre, l'écorcer et l'amener sur la place de danse — pendant ce travail on chante des chansons dans la langue du pays. On entoure le tronc d'un rideau de feuilles de cocotiers et on le protège d'un toit rustique.

Le sculpteur entre maintenant en scène. Avec une feuille *rara* il trace une marque verdâtre, pour délimiter la place des yeux; puis il sculpte le visage : yeux en pastilles ou en amandes, nez renflé à la base et fendu sur le côté de narines étroites, large surface naso-labiale à la base de laquelle une modeste rainure vient indiquer la bouche. On tue alors une poule au profit du sculpteur. Il recouvre l'ouvrage terminé avec des feuilles de coco, puis marque l'emplacement de la fente longitudinale que tout le monde viendra creuser à l'herminette, et sans utilisation d'une technique du feu. Cette fente, *tute* est d'une longueur invariable pour tous les tambours de même catégorie; elle est mesurée sur un ancien tambour. On creuse d'abord sur la droite, puis ensuite sur la gauche, mais moins profondément, sinon, le son ne serait pas bon. On fixe un jour pour l'érection du tambour.

Le trou creusé pour la base du tambour, un homme qui sait trace au charbon sur le visage sculpté un motif en Y, une ligne descendant verticalement à partir du nez et une oblique en dessous de chaque œil, toutes deux convergeant à la base du nez.

On dresse le tambour, (*atintin*) un jeune garçon monte sur les épaules du personnage sonore et avec le lait d'un coco vert inonde le visage sculpté. On avait

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n° 17410

ajouté au lait de coco le jus d'une feuille écrasée entre les mains. Le coco utilisé sera enterré au pied du tambour. Il ne s'agit ici que d'une simple magie de beauté.

Un homme reconnu comme bon joueur frappe alors le tambour (*emtut'e*) — toujours à droite — avec un maillet de bois tendre. A chaque fois qu'il s'arrête, les assistants crient en chœur *yu, yu*. Le soir, on fait un feu au pied du nouveau tambour et l'on se relaye pour le faire résonner; de même le jour et la nuit suivante, et ainsi durant une semaine s'il le faut, jusqu'à ce que les joueurs sentent que le bois ne leur résiste plus.

Le propriétaire rassemble alors pour un repas tous les participants. Il leur tue un cochon de valeur dite *burmao*. Certains de ses « frères » peuvent tuer aussi un cochon de même catégorie. Le sculpteur est payé avec un cochon à dent *lewur* (11).

A côté des grands tambours sculptés, se dresse généralement un tambour de plus petite taille, simple cylindre évidé. Il existe aussi de petits tambours portatifs, en bois ou en bambou.

Les joueurs de tambours sont des dignitaires de rang moyen, mais assez fortement spécialisés en ce qui concerne le jeu d'accompagnement des diverses danses : soit avec un grand et un petit tambour en batterie, (rites du *Mage*), soit seulement avec un instrument de petite taille (rituels *Luan*). Il y a deux formules pour les tambours en batterie : soit un seul homme, assis sur une pierre et jouant d'un bras sur chaque tambour — soit un joueur pour chaque tambour; dans ce dernier cas celui qui a la responsabilité du plus petit tambour joue à deux maillets, mais toujours sur le côté droit.

En dehors des rythmes d'accompagnement, très divers, il existe des appels au tambour, dont le sens est assez généralement connu :

- à partir du grade *Sagran*, il y a un appel au tambour, pour chaque grade du *Mage* (*dòtu:èe* jusqu'au grade *Mal*; *dòtu mal* pour le grade *Mal*);
- il y a un appel pour un mort, (*tarum*) différent suivant le grade;
- un appel pour la guerre;
- un appel pour la circoncision (sur deux tambours);
- un appel pour convoquer la population (*tiihriñ*);
- un appel pour les cérémonies *luan* ou le masque *tamake*;
- un appel pour la danse *l'èn* ou pour le masque *rom*;
- un appel spécial (*alinbuan*) lorsqu'on fait le compte des cochons rassemblés, la veille d'une cérémonie de prises de grade.

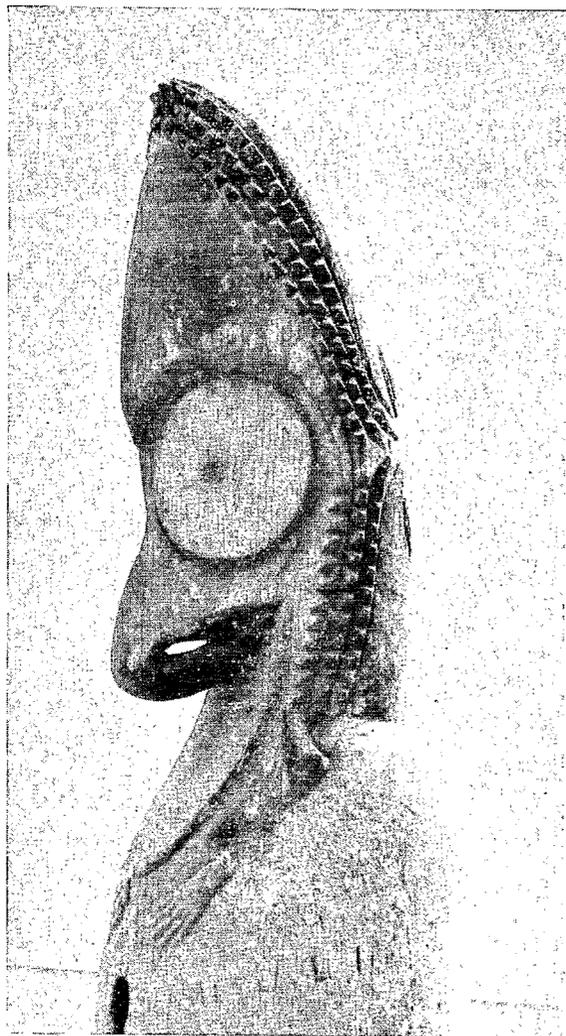
Je n'ai pu obtenir aucun élément mythique concernant le tambour sculpté. Le visage est simplement dit *bweten atintin*, tête du tambour. Rien ne vient rappeler les rituels élaborés qui accompagnent sur Malekula l'érection d'un tambour. L'originalité du style tendrait à faire penser que cette situation est déjà ancienne.

N. B. — Il est intéressant de signaler sur Ambrym, l'existence d'une autre possibilité organologique dans la catégorie des tambours de bois. C'est une fosse, que l'on recouvre d'un grand plat en bois (*siyè*) sur lequel on tape verticalement avec un bâton. Le nom du tout est *emfo siyè*, ou *emfà sibwebwe*, *sibwebwe* étant le nom d'une des danses introductrices aux grandes danses figuratives *l'èn*. Cette

(11) Cf. pour la hiérarchie des valeurs des cochons à défenses : Guiart (Jean), « Société, rituels et mythes du Nord Ambrym (Nouvelles-Hébrides) », *Journal de la Soc. des Océan.*, t. VII, n° 7, décembre 1951.

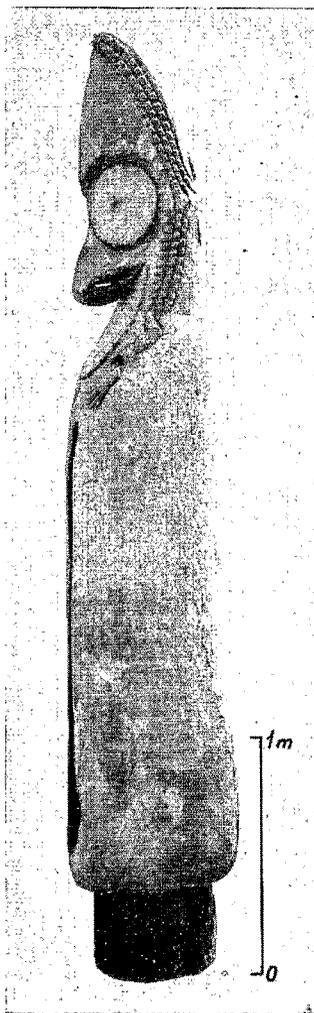
danse se déroule autour de la fosse. Cet élément n'avait été signalé jusqu'ici aux Hébrides que pour Epi et la Baie du Sud-Ouest à Malekula. Je l'ai retrouvée encore dans le sud-est de Tanna et dans la vallée de la Bayalo sur Espiritu Santo.

Jean GUIART.



Détail du visage.

TAMBOUR D'AMBRYM
(collection et cliché
du Musée de l'Homme)



Sculptures du dos.

500

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES OCÉANISTES

NUMÉRO SPÉCIAL
consacré aux
NOUVELLES-HÉBRIDES
(Tome XII, 1956)

EXTRAIT



MUSÉE DE L'HOMME
PARIS • XVI^e ARR^T

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n° 17608-11409-11410